

Les élections anglaises

Les élections anglaises ont ramené au pouvoir W. Churchill. Son gouvernement ne manquera pas de multiplier les tentatives sanglantes pour sauver l'Empire britannique...

Mais elle pavaise... avec des draqueux en barre. Elle a en effet, compris qu'au delà de la victoire parlementaire des Tories s'ouvre en Angleterre une période de la lutte des classes où la question sera de moins en moins celle de Churchill...

NI DEFAITE, NI RECUL DU « LABOUR »

La majorité parlementaire a été obtenue par les conservateurs grâce uniquement au retrait du parti libéral de la scène électorale...

En dépit du ralliement aux conservateurs de deux anciens électeurs libéraux sur trois, le parti travailliste :

— augmente de 963.000 le nombre de ses suffrages par rapport à 1950 ;

par FAYRE - BLEIBREU

— obtient environ 200.000 voix de plus que les conservateurs ; — augmente son pourcentage par rapport à l'ensemble des voix (49,1 %).

Les chiffres parlent d'eux-mêmes. La classe ouvrière anglaise a manifesté une cohésion et une discipline de ce type remarquables pour faire barrage aux Tories. Elle a voté massivement pour le Labour (1).

En ce qui concerne les élections régulières de tout le Royaume, les par Atlee et consort, l'abstentionnisme ne s'est pas développé dans ses rangs. Elle ne manifeste nul découragement.

EFFONDREMENT DU CENTRE

L'effondrement complet du parti libéral est un signe important de la situation anglaise : la tension accrue des antagonismes de classe contraint la masse hésitante de la petite bourgeoisie à choisir entre les Tories, représentants patentés de la City et la classe ouvrière représentée par le Labour Party.

(Suite page 2.)

Lefaeux déboulé Ouvrons ses livres de comptes

NOUS avons expliqué l'erreur de Lefaeux, attaquant les ouvriers de chez Renault dans la personne de leurs dirigeants syndicaux Linet et Soulat et les difficultés devant lesquelles se trouvait la justice bourgeoise pour se sortir de ce mauvais pas.

A la deuxième audience de la XVII<sup>e</sup> Chambre, le mardi 30 octobre, le Président Régie, a rendu un verdict déboulant Lefaeux de sa demande préalable. En conséquence de ce verdict, les « accusés » Linet et Soulat sont autorisés à apporter la preuve de leurs dires et à montrer en quel sens le bilan de la Régie est un bilan truqué.

Maintenant va commencer le vrai procès que la justice bourgeoise n'a pas pu étouffer : le procès de la gestion capitaliste et du secret commercial.

Le tribunal n'a pas pu l'empêcher, craignant la réaction des organisations syndicales et des ouvriers, qui se serait produite s'ils avaient voulu manier l'évidence.

Lefaeux a fait une gaffe ; nous devons en profiter à fond.

Pour nous, nous dénonçons toute complaisance et tout droit à juger à la tribune bourgeois avant que les centrales syndicales en cause aient obtenu de se constituer en Commission d'enquête ouvrière, devant laquelle la direction sera contrainte d'ouvrir ses livres de comptes.

Vous nous dites, Lefaeux, « l'usine est nationale », prouvez-nous vos dires. Vous devez donc nous montrer tout aux ouvriers de la Régie qui produisent toutes les richesses qui sortent de l'usine, et qui doivent pouvoir contrôler la gestion.

Tous unis pour l'ouverture des livres de comptes. Ce sera un grand pas en avant dans la lutte contre l'exploitation capitaliste.

J. G.

LA VÉRITÉ

ORGANE DE DÉFENSE DES TRAVAILLEURS PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE SECTION FRANÇAISE DE LA 4<sup>e</sup> INTERNATIONALE

46, rue de l'Arbre-Sec, Paris (1<sup>er</sup>) — Tel. : CEN. 68-96

C.C.P. Mlle Picard 5660-38 Paris

Six morts, cent blessés, mille arrestations

L'ORDRE REGNE A CASABLANCA



PHOTO KEYSTONE.

L'œuvre civilisatrice de la France

Les tanks du général Guillaume à Casablanca, le lendemain du massacre

Le général Guillaume, ancien chef des troupes d'occupations françaises en Allemagne, vient de faire aux populations marocaines son cadeau d'anniversaire : 6 morts, 100 blessés, un millier d'arrestations, tel est le bilan des incidents de Casablanca.

Nous ne connaissons sans doute pas avant longtemps les causes exactes des incidents nés à l'occasion des élections aux chambres de Commerce indigènes, parmi les élus desquelles sont entrés les membres du Conseil du Gouvernement. Ce que nous en rapporte la presse bourgeoise (cris d'enfants, jets de pierres etc.) est sans commune mesure avec la férocité de la répression.

LES CRIMES JURIDIQUES D'ABIDJAN

Le premier des procès colonialistes engagés par les autorités françaises contre les populations d'Afrique Noire vient de se terminer sur de lourdes condamnations : 8 ans de travaux forcés au principal inculpé, Jacques Zorobira ; 2 condamnations à 5 ans de travaux forcés ; 2 condamnations à 5 ans de réclusion ; 2 condamnations à 3 ans de prison, et 14 autres condamnations à des peines variées avec seulement 10 acquittements, alors que le déroulement du procès avait mis en lumière toutes les lacunes de l'instruction, toutes les manœuvres de l'administration, toutes les plus basses méthodes de provocation de la police, enfin toute la faiblesse de l'accusation.

Plats valets des grands intérêts impérialistes qui mettent l'Afrique Noire en coupe réglée depuis des dizaines d'années, les fonctionnaires appelés à témoigner au cours de ce premier procès ont donné les preuves de leur racisme et de leur volonté d'écraser dans tout les tentatives d'organisation indépendante des noirs : des magistrats serviles les ont suivis...

Le deuxième procès, celui qui doit juger « les responsables » de la fusillade de Dimbroko (4 morts, 60 blessés), vient de s'ouvrir. Il suffira de rappeler que le principal inculpé Samba Ambroise (2 ans de prison préventive) était déjà en prison depuis 2 jours quand l'incident se produisit pour juger une fois encore du sérieux de l'accusation. Samba Ambroise risque néanmoins les travaux forcés à perpétuité.

Il ne faut pas qu'un nouveau verdict de classe soit rendu.

Les travailleurs de la Métropole doivent exiger tel que la répression s'arrête là-bas. La justice bourgeoise, pleine d'indulgence pour les Pierre-Léon, est féroce avec les esclaves qui luttent pour leur émancipation. Seule la force ouvrière pourra tirer des griffes des colonialistes les malheureux promus à l'assassinat légal.

R. DELILLE.

34<sup>e</sup> Anniversaire de la Révolution d'Octobre

FÊTE DE "LA VÉRITÉ"

Salle Sussat, 206, Quai de Valmy

VENDREDI 9 NOVEMBRE, à 20 h. 45

Un grand film soviétique

L'OPTION DES TRAVAILLEURS : P.O. - P.S. au pouvoir

Le gouvernement Pleven a tenu parole : quand, voici un mois et demi, il déclara l'annulation de 12 % par année de l'échelle de septembre, il présentait que 5 % devaient couvrir les hausses à venir. Et en effet son activité essentielle pendant les vacances de l'Assemblée a consisté à décaler et à valider les hausses. Les 5 % sur les tarifs marchands de la S.N.C.F. seront payés en totalité par les consommateurs. Le charbon augmenté de 20 %, l'électricité de 12 % et le gaz de 10 % pèseront d'autant plus lourd sur les budgets familiaux qui ont subi les hausses de prix de chaque intermédiaire.

La dévaluation est à l'ordre du jour et les serments gouvernementaux ont été renouvelés. C'est là par ce fond économique que le président du gouvernement appelle modestement une « politique française d'ajustement » que l'Assemblée reprend ses travaux. Le plan de travail que lui présente M. Pleven est gros de plusieurs crises. L'adoption de chacun de ses points réclamerait une majorité différente et les leaders du parti radical ont, au cours de leur Congrès, cherché des solutions en sens qui considèrent le cabinet Pleven comme déjà renversé.

Pourrait ce gouvernement de l'ajustement durer encore. Sa naissance a été trop pénible pour que les différents groupes bourgeois ne reculent pas devant une crise

et une manifestation d'impuissance sous l'œil de l'O.N.U. réunie au Palais de Chaillot. D'autres part, les complices électoraux de juin qui savent que leur faiblesse provient de la dévaluation, veulent compléter leur escroquerie en modifiant au plus vite la Constitution (l'Aurore radicale, en un dessin révélateur, se propose même de la faire gautter).

C'est par étapes, par intermédiaires que l'échelle mobile, le plus sûr remède à la dévaluation, sera introduit dans la Constitution. Le P.O. n'acceptera pas que le P.S. s'empare de la dévaluation. Ils n'accepteront pas que le P.S. s'empare de la dévaluation.

Leur lutte peut jeter bas le gouvernement de misère et de préparation de la guerre. Entre toutes les majorités de changement, celle qui doit s'imposer est la majorité de la rue, celle des prolétaires. Elle serait un soutien destructeur au gouvernement bourgeois. Elle serait un soutien destructeur au gouvernement bourgeois.

Les premiers travaux de l'Assemblée seront consacrés à l'échelle mobile, à la dévaluation, à la guerre.

M. LEQUENNE.

Grève contre la loi Barangé

Le vendredi 9 novembre, les écoles resteront fermées. L'appel du syndicat national des Instituteurs (S.N.I.) et de la Fédération de l'Éducation Nationale (F.E.N.) à l'immense majorité des enseignants français en grève exigera l'abrogation des lois clericales MARIÉ-BARANGÉ.

« SANS TREVE ET SANS DEFAILLANCE »

Le lendemain de élections législatives, le premier soin de la majorité parlementaire et du gouvernement réactionnaire issu du scrutin de voteurs, fut de subventionner l'école confessionnelle. Aussi près de 200.000 instituteurs, professeurs et agents de l'éducation nationale se dressent-ils aujourd'hui unis, parfaitement conscients du danger que cette mesure fait peser sur leur condition de vie et de travail, sur l'existence même de l'enseignement laïc en France.

Jamais semble-t-il, décision de grève n'a reçu si forte approbation de cette couche de travailleurs. C'est à l'unanimité que le Conseil national de S.N.I. a pris au nom de ses 140.000 adhérents la décision de lutter « sans trêve et sans défaillance ». Ce sont tous les syndicats de l'enseignement groupés dans la F.E.N. qui ont fait leur appel du S.N.I. Cette action coordonnée fait suite à un déjà eu lieu dans tout le pays : en Juin, 20.000 laïcs rassemblés à Lille, le 15 septembre 15.000 à Saint-Denis, le 21 octobre 5.000 à Nîmes et 6.000 à Montpellier, le 28 octobre 5.000 dans l'Oise, dimanche 4 octobre, 15.000 à Chartres (Maine-et-Loire) en plein fier clerical.

Depuis la grève de 1938, dirigée

contre les décrets-lois, depuis celle de 1947, c'est la première fois que les enseignants entrent en lutte pour

M. BURGUIÈRE. (Suite page 2.)

FORMEZ vos Comités Henri Martin

L'ACHÈVEMENT du gouvernement à résister à la pression populaire qui réclame leur démission, la libération d'Henri Martin, révèle combien la bourgeoisie est attachée à maintenir dans ses gères celui qui, consciemment s'est opposé à la guerre du Viet-Nam.

Henri Martin est devenu un symbole pour le prolétariat français ; celui de la lutte anticolonialiste, celui de la solidarité ouvrière avec le peuple vietnamien. Cette solidarité entre l'ouvrier de la métropole, quel soit celui qui soutient et le travailleur du Viet-Nam, la bourgeoisie veut la briser à tout prix. Des millions d'esclaves coloniaux luttent depuis des années les armes à la main pour secouer leurs chaînes. Les bourgeois n'ont pas assez de ses armées et de toutes ses armées modernes pour briser ses révoltes. Que de millions de mètres cubes de métaux précieux appuient par leur action la guerre révolutionnaire de leurs frères coloniaux ?

M. MESTRE. (Suite page 2.)



L'Avenir du travailisme

De notre correspondant anglais G. BURNS

Les élections sont terminées et les résultats sont connus. Tel est le sentiment général parmi les militants travaillistes de base...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Le travailisme a perdu les élections parce que les classes moyennes sont passées du côté des conservateurs...

La responsabilité de ce fait repose entièrement sur les épaules d'Atlee et de Morrison...

Il n'est pas de l'Amérique du Nord et de l'Amérique du Sud que nous voulons parler, mais des Etats-Unis des Impérialistes et de l'Amérique du peuple à différents de celle de Wall Street.

L'Amérique des millionnaires, nous la connaissons. Elle vient de démontrer à nouveau qu'elle est une terre de parasites et de capitalistes.

Ce sont des porteurs de bien connus anciens et nouveaux, de l'impérialisme. Parmi eux nous trouvons, par exemple, le journaliste Walter Winchell, le sénateur Margaret Chase Smith, le bonze syndical Walter Reuther, l'écrivain Arthur Koestler.

Quel sera le sort de l'Europe du travailisme ?

La politique des dirigeants yougoslaves conduit de nos jours à des engagements limitant la Yougoslavie au char de l'impérialisme et préparant la liquidation des conquêtes anticolonialistes réalisées par le mouvement des masses yougoslaves.

Il y a à la vérification nouvelle de l'actualité de ce qui a suivi sa rupture avec le régime de Tito.

Depuis que la direction yougoslave, après une courte période de cours contraires, a repris le pouvoir, elle a commencé à se rapprocher de la direction du Kremlin.

Sur le plan diplomatique et de politique étrangère, les choses ne vont pas mieux. Tandis qu'à Zagreb se tenait la Conférence des ministres de l'Intérieur, Tito tenait au Palais Blanc une de ses conférences « sensationnelles » en présence de centaines de journalistes étrangers et yougoslaves.

Cette fois le Maréchal, pressé par une situation qui permet de moins en moins les équivoques et liquide les dernières batteries d'une façon qui n'a pas manqué de choquer même un journal aussi peu « socialiste » que le « Montan » à conclure que ce n'est pas d'entrer le mythe de la « neutralité » et du « troisième bloc » possible, et à pris franchement position pour la « normalisation ».

Quelques jours après, le communiqué de l'U.R.S.S. Le Maréchal se déclara, d'autre part, pour le réarmement de l'Allemagne, pour la « normalisation » et l'amélioration des rapports avec la Turquie, pays auxquels la Yougoslavie portera immédiatement secours en cas d'agression.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La Yougoslavie prolétarienne est en train de sombrer, poignardée par une direction qui a déjà honteusement capitulé, avant que la guerre mondiale et la guerre mondiale ait sonné pour elle.

En Italie, les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La Yougoslavie prolétarienne est en train de sombrer, poignardée par une direction qui a déjà honteusement capitulé, avant que la guerre mondiale et la guerre mondiale ait sonné pour elle.

En Italie, les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La Yougoslavie prolétarienne est en train de sombrer, poignardée par une direction qui a déjà honteusement capitulé, avant que la guerre mondiale et la guerre mondiale ait sonné pour elle.

En Italie, les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

que les masses américaines partageront le béatitude de leur presse. Elles ne révoquent pas d'une occupation de Moscou. Elles ne sont pas militaristes. Elles veulent vivre en paix.

D'où viennent-ils, les G.I. américains que Washington envoie en Corée, ou en Europe ? Est-ce qu'ils sont poussés par l'appât de conquête à l'instar de leurs généraux ou des politiciens capitalistes de leur pays ?

Travailleurs français, les soldats américains que vous voyez dans votre pays, ce sont des accords entre les gouvernements capitalistes de France et d'Amérique, ce sont pas forcément différents des soldats de l'armée française. Il y a dans les régiments américains un certain pourcentage de volontaires ; cependant, la majorité des G.I. n'ont jamais demandé à être mobilisés. Elle se compose surtout d'ouvriers, de fils d'ouvriers, de paysans, de fils de paysans (tandis que les officiers proviennent généralement de la bourgeoisie). Ce G.I. ne révoque pas à la charge de son pays, mais à leurs compagnies et à leurs enfants.

En Corée, de nombreux G.I. chassés par les soldats américains ont gradé : si j'avais 10.000 dollars, j'aurais voté le général et je lui dirais : Je quitterai la Corée demain — parce qu'aucun soldat ne peut servir longtemps.

En été dernier, un reporter du grand journal bourgeois « New York Times » fit une enquête parmi 5.000 jeunes G.I. franchement mobilisés et dit constater que leur moral était mauvais et qu'ils ne croyaient pas à la propagande officielle. La défense de la démocratie ne leur disait rien. Naturellement, le cribe du « New York Times » en fut tout indigné.

POUR LA FRATERNISATION ANTI-IMPÉRIALISTE Un jour, dans une troisième guerre mondiale, les soldats américains recevront peut-être l'ordre de tirer sur des ouvriers français en révolte. Quelle sera alors leur attitude ? Cela dépendra en grande partie de l'attitude que les ouvriers français auront eu à leur égard dans la période précédente. Si les ouvriers de France se montrent hostiles aux soldats américains en uniforme, ceux-ci ne pourront guère avoir des sentiments d'amitié et de solidarité pour leurs frères français et seront de plus en plus poussés dans les bras de leurs chefs qui leur conseillent la méfiance à l'égard des « rouges » européens. Si, par contre, les soldats américains fraternisent avec les G.I. européens, ils ne seront pas en mesure de résister à l'incitation en leur faveur de la fraternisation en lui le frère de classe. La fraternisation entre les travailleurs français et les G.I. aidera à déjouer les projets névrosés des impérialistes et de leur presse infamante.

de tous les pays

◆ COREE — L'opinion publique aux U.S.A. exprime de plus en plus le désir de voir les combattants revenir à la maison. Néel DeMa MacArthur avait l'an dernier promis de retourner en Corée en l'an 1953. Les milliers de soldats américains, qui semblent décidés maintenant à conclure la guerre, attendent avec impatience l'annonce officielle de la préparation morale de la troisième guerre mondiale. Hanson Baldwin, porte-parole officiel de l'Etat-major, écrit dans « New York Times » que la trêve serait la fin de la guerre, ce qui est fait inutilement. Les soldats américains révoquent de réarmement sur le front intérieur qui pourrait aller contre nos efforts de détente.

◆ ITALIE — Les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La Yougoslavie prolétarienne est en train de sombrer, poignardée par une direction qui a déjà honteusement capitulé, avant que la guerre mondiale et la guerre mondiale ait sonné pour elle.

En Italie, les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La Yougoslavie prolétarienne est en train de sombrer, poignardée par une direction qui a déjà honteusement capitulé, avant que la guerre mondiale et la guerre mondiale ait sonné pour elle.

En Italie, les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La Yougoslavie prolétarienne est en train de sombrer, poignardée par une direction qui a déjà honteusement capitulé, avant que la guerre mondiale et la guerre mondiale ait sonné pour elle.

En Italie, les forces sociales se polarisent et prennent leurs dispositions de combat. Partout les adeptes du « troisième bloc », soit qu'ils soient connus sous le nom de bloc impérialiste, soit, par la logique de leur politique, et les nécessités de la lutte, par le nom de « troisième bloc ».

L'attitude des dirigeants yougoslaves est là pour confirmer de la façon la plus douloureuse pour les révolutionnaires de l'Europe la Yougoslavie prolétarienne et de ses masses révolutionnaires.

Plus que jamais il est nécessaire que les marxistes révolutionnaires du Parti communiste yougoslave se rassemblent en une tendance léniniste et se dressent contre la politique de traîtrise de leur gouvernement.

La guerre civile... l'Union soviétique... l'Europe ?

ne fera jamais la guerre à l'Union soviétique. Mais qu'il y aura une guerre à faire contre ceux qui feront que la passivité ne suffira pas contre l'appareil de guerre.

Jacques PRIVAS

de des travailleurs de la nécessité de se préparer à la lutte contre l'impérialisme et à l'inévitable lutte finale de la bourgeoisie mondiale.

ment qu'il ne faut pas parler publiquement des « cadres spécialisés » qui sont les grandes masses de la bourgeoisie mondiale.

Par là on voit que la façon de poser, ou de ne pas poser, les problèmes de la guerre civile, découle de l'orientation politique de chacun.

La guerre civile, c'est la lutte pour le pouvoir. Une telle campagne n'est possible que si elle est soutenue par l'enthousiasme de tous les travailleurs qui veulent en finir avec le gouvernement bourgeois.

Dans la mesure de nos forces nous essayerons de discuter les problèmes de la guerre civile qui est maintenant devant nous dans des souffrances et dans une lutte qui est inévitable ; s'y préparer ne peut être que des souffrances et des échecs.

Les travailleurs peuvent aborder cette période avec confiance. Leurs forces sont immenses. Une politique révolutionnaire rendra la victoire certaine et les coûts de la peur et du sang, mais les armes ce sont les capitalistes qui les verseront.

La guerre civile, c'est la lutte pour le pouvoir. Une telle campagne n'est possible que si elle est soutenue par l'enthousiasme de tous les travailleurs qui veulent en finir avec le gouvernement bourgeois.

Dans la mesure de nos forces nous essayerons de discuter les problèmes de la guerre civile qui est maintenant devant nous dans des souffrances et dans une lutte qui est inévitable ; s'y préparer ne peut être que des souffrances et des échecs.

Les travailleurs peuvent aborder cette période avec confiance. Leurs forces sont immenses. Une politique révolutionnaire rendra la victoire certaine et les coûts de la peur et du sang, mais les armes ce sont les capitalistes qui les verseront.

La guerre civile, c'est la lutte pour le pouvoir. Une telle campagne n'est possible que si elle est soutenue par l'enthousiasme de tous les travailleurs qui veulent en finir avec le gouvernement bourgeois.

La guerre civile, c'est la lutte pour le pouvoir. Une telle campagne n'est possible que si elle est soutenue par l'enthousiasme de tous les travailleurs qui veulent en finir avec le gouvernement bourgeois.

Dans la mesure de nos forces nous essayerons de discuter les problèmes de la guerre civile qui est maintenant devant nous dans des souffrances et dans une lutte qui est inévitable ; s'y préparer ne peut être que des souffrances et des échecs.

Les travailleurs peuvent aborder cette période avec confiance. Leurs forces sont immenses. Une politique révolutionnaire rendra la victoire certaine et les coûts de la peur et du sang, mais les armes ce sont les capitalistes qui les verseront.

La guerre civile, c'est la lutte pour le pouvoir. Une telle campagne n'est possible que si elle est soutenue par l'enthousiasme de tous les travailleurs qui veulent en finir avec le gouvernement bourgeois.

